

Men who Manage (Fusions of Feeling and Theory in Administration), par MELVILLE DALTON. Un vol., 6 po. x 9¼ relié, 318 pages — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ième} avenue, New York 16, New York, 1959 (\$6.75)

Camille Martin

Volume 36, Number 1, April–June 1960

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001533ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001533ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Martin, C. (1960). Review of [*Men who Manage* (Fusions of Feeling and Theory in Administration), par MELVILLE DALTON. Un vol., 6 po. x 9¼ relié, 318 pages — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ième} avenue, New York 16, New York, 1959 (\$6.75)]. *L'Actualité économique*, 36(1), 176–177.
<https://doi.org/10.7202/1001533ar>

même rôle dans tous les secteurs de la science économique; ainsi, par exemple, il est indispensable d'en tenir compte pour l'étude de la productivité, mais beaucoup moins important de le faire intervenir dans les travaux concernant la théorie de la valeur. Les recherches dans le domaine des échanges et des prix sont restées jusqu'ici liées au modèle statique, tandis que la théorie des revenus du capital tend à établir des prévisions tout en restant liée à une période donnée qui lui sert de base. M. Strzeszewski s'attache ensuite à décrire l'unique domaine des études économiques qui ne peut dans aucun cas se servir du modèle statique, à savoir celui de la conjoncture et de la théorie des crises.

L'auteur constate qu'il est extrêmement malaisé d'introduire l'élément du temps dans le domaine des études économiques à cause de la difficulté que présente l'établissement de son rôle exact dans l'évolution et la formation de certains événements; c'est pourquoi on l'introduit parfois uniquement pour indiquer les changements que son action a provoqués. La méthode mathématique pourrait résoudre la difficulté mais, jusqu'ici, on n'a pas encore trouvé de système satisfaisant permettant de l'appliquer à la théorie dynamique; on note toutefois que beaucoup d'efforts ont été dirigés en ce sens.

La méthode statique, qui reste abstraite, et la méthode dynamique, plus proche de la réalité, représentent chacune un point de vue très particulier; les deux sont utilisées par les économétristes modernes qui basent leurs recherches sur les faits économiques, la statistique et les mathématiques. L'économétrie s'est attachée surtout à l'étude des divers phénomènes dans une période limitée, mais n'a pas encore établi l'influence du temps sur leur formation. Elle a développé l'étude des séries de longues périodes basées sur les statistiques et sur les calculs de probabilités, mais présente peu d'intérêt pour des prévisions utilisables. Selon l'auteur de l'ouvrage, il existe actuellement un besoin incontestable d'un nouveau modèle des recherches de caractère économétrique, surtout dans le domaine des études concernant l'influence effective des différents éléments de la productivité, qui tiendrait compte du phénomène des rendements variables.

Le livre de Strzeszewski donne un aperçu des ouvrages consacrés au sujet qu'il traite. Les conclusions sont d'autant plus intéressantes qu'elles visent à inciter les économistes à chercher une nouvelle méthode dynamique. La construction en serait possible, selon l'expérience même de l'auteur qui a déjà tenté un effort dans ce sens.

A.P.

Men who Manage (Fusions of Feeling and Theory in Administration), par MELVILLE DALTON. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 318 pages. — JOHN WILEY & SONS, INC., 440, 4^{ième} avenue, New York 16, New York, 1959. (\$6.75).

Il existe sans doute une littérature quasi inépuisable sur les problèmes de relations industrielles et sur les moyens qui s'offrent aux administrateurs de contourner les obstacles et d'arriver à leurs fins. Malheureusement, cette masse encyclopédique est plus ou moins à la portée d'un grand nombre d'intéressés. Comme le disait un éminent homme d'affaires, nous n'avons pas tant besoin de

thèses que d'attaquer des problèmes sous les formes pratiques de questions et d'hypothèses, par exemple, de façon à orienter le praticien vers l'étude. C'est dans cet esprit que le présent ouvrage a été conçu.

En s'appuyant sur des renseignements de première main puisés directement aux sources (soit quelques entreprises industrielles et commerciales) l'auteur s'efforce, par un effort de pénétration intellectuelle, non seulement d'entrer en contact aussi étroit que possible avec le monde des administrateurs d'entreprises, mais de voir, de sentir, de saisir et d'interpréter ce monde et ses problèmes de l'intérieur, à divers points et à différents niveaux. Le travail ne serait pas complet sans une évaluation de l'influence réciproque qu'exercent les uns sur les autres les administrateurs et les entreprises qu'ils gèrent. Il ne serait pas complet non plus si l'auteur ne s'était préoccupé de relier le monde des administrateurs au milieu humain qui l'entoure.

L'entreprise est ici envisagée non pas comme une structure rigide mais comme un corps en mouvement. C'est ainsi que l'auteur scrute la rivalité dans l'émulation de deux types d'administrateurs que l'on retrouve à tous les paliers et dans tous les secteurs: les traditionalistes ou conformistes, si l'on peut s'exprimer ainsi, qui s'en tiennent aux méthodes et aux procédures éprouvées et les révolutionnaires pour qui la fin prime les moyens et qui n'hésitent pas à innover.

Cet ouvrage, publié par l'Institut de Relations industrielles de l'Université de Californie, est en harmonie avec les buts de l'institution, qui se propose d'améliorer les relations industrielles par la recherche, en tenant les spécialistes au courant des problèmes et des pratiques adoptées par les praticiens et en portant à la connaissance de ces derniers les résultats des recherches des premiers.

Camille Martin

Introduction to the World Economy, par A.-J. BROWN. Un vol., 6½ po. × 9½, relié, 212 pages. RINEHART AND CO. New-York, 1959.

Il n'est pas fréquent que la maîtrise des grands économistes se révèlent complètement dans des manuels élémentaires. Ils sont souvent incapables de présenter, sous une forme abrégée et accessible, une pensée nécessairement complexe. Il y a malgré tout quelques exceptions brillantes. On se souviendra, sans doute, de l'exposé sur le capitalisme qu'avait publié, dans la Collection populaire «Que Sais-je», un économiste français célèbre. Le livre de A.-J. Brown est de la même veine, et, à cet égard, tout aussi exceptionnel. L'auteur de *The Great Inflation*, présente ici au lecteur, non-initié, l'économie internationale.

En fait, il s'agit d'une introduction véritable aux problèmes économiques généraux de ces nombreux pays du monde pour qui les échanges internationaux gardent une considérable importance. Les premiers chapitres ont trait essentiellement aux données qu'il faut connaître pour aborder les raisonnements économiques habituels, et ce n'est guère que dans la deuxième moitié de l'ouvrage que le lecteur aborde l'économie internationale proprement dite.

L'auteur s'est défendu de s'adresser au spécialiste. Il s'est défendu aussi de toucher au développement de la théorie économique. Le premier scrupule est